



## ÉDITORIAL

Réservez dès à présent votre 1<sup>er</sup> juillet : nous fêtons Belle-Roze, une fête actuellement biannuelle, qui fédère la plupart des associations ardrésiennes.

Françoise Roze (1631-1681), fille d'un aubergiste ardrésien, permit l'échec de la conjuration des Rambures, le 1<sup>er</sup> juillet 1653 : ce régiment avait été manipulé par les Espagnols, qui occupaient Saint-Omer.

Une pièce de théâtre relatant l'événement, écrite en 1803 par G.A. Cuvelier et P. Villers, « Ardres sauvée, ou les Rambures », fut à l'époque mise en scène par les Franconi (clin d'œil à la guinguette du même nom, Rue Saint Quentin).

À la demande du Syndicat d'Initiative (préfiguration de l'Office de Tourisme), notre chère héroïne la "Belle Roze" a été géantifiée en 1954 par les Deschodt, d'Hazebrouck, meilleurs spécialistes des Hauts-de-France.



Quant à l'ACHA : il y eut le 13 avril son AG annuelle ; la conférence à plusieurs voix qui suivit intéressa un public nombreux (ci-contre).

Francine Thorel, avec les qualités qu'on lui connaît, poursuit ses recherches sur la Grande Guerre. Le 7 septembre, l'association *Dromes Club of Belgium* posera une plaque

commémorative de la présence belge au Lac. Merci à la Ville d'Ardres et au Souvenir Français pour leur soutien, et à Fernand Jacques pour sa fidélité à l'ACHA.

Votre serviteur a pu nouer de fructueux contacts avec les conservateurs des Monuments Historiques, les architectes des Bâtiments de France, et les spécialistes qui ont sondé la Place d'Armes – menés par M<sup>me</sup> Emmanuelle Leroy – pour en établir le "diagnostic archéologique" (sic). Une conférence conjointe est prévue.

Tous les membres du Groupe de Travail préparent activement les prochaines Journées du Patrimoine, consacrées à l'armistice, comme souvent ailleurs en cette année anniversaire : exposition 14-18 aux Carmes, circuit du souvenir dans la région ; et visites guidées des monuments historiques d'Ardres.

Au sommaire de ce numéro : une visite sur le site des batailles d'Artois, thème de notre circuit du 8 mai, par Michel Debuyser ; la II<sup>ème</sup> partie de l'article sur Ardres rédigé par Francine Thorel ; la présentation de nos Mercredis de l'ACHA 2018... Le tout mis en page par Jacqueline Brevière (alias Jacquotte).

## 8 mai 2018, circuit du souvenir... Les batailles de l'ARTOIS

Lorsqu'en 1914, à l'issue d'une première bataille d'Artois aussi confuse qu'acharnée, le front se stabilise au nord d'Arras, l'armée allemande s'établit en avant des crêtes, qui constituent en quelque sorte l'épine dorsale de tout le secteur. Passés maîtres dans l'art de

l'organisation du terrain, les Allemands fortifient leurs positions. Ils creusent de profonds abris à l'épreuve des bombardements et exploitent les moindres ressources du relief, dont les points culminants servent d'observatoires d'artillerie.



### VIMY

En dépit de son altitude modeste et de ses pentes plutôt douces, la partie la plus élevée de la crête de Vimy offre à celui qui la contrôle de belles vues vers l'ouest, sur les arrières français. A contrario, le commandement allemand sait que la perte du promontoire placerait sous les yeux de l'adversaire toute la plaine de Douai, ainsi que ses infrastructures civiles et militaires.

Très vite donc, les deux camps mesurent l'intérêt de cette position, justifiant ainsi le vieil adage militaire : « **Qui tient les hauts tient les bas** ». Les Français veulent s'en emparer pour rendre l'ennemi aveugle, alors que celui-ci compte bien s'y maintenir aussi longtemps que possible.

### 1915 : Une victoire au goût amer pour “la Marocaine”

Au printemps 1915, alors que les armées française et allemande se font face, solidement enterrées dans des lignes de tranchées successives, l'état-major français se fixe comme objectif de conquérir la crête de Vimy, fortifiée et tenue par les Allemands depuis le début de la “guerre de position”.

Tout comme la colline Notre-Dame-de-Lorette, la crête de Vimy est d'une importance stratégique.

L'objectif est assigné à la division marocaine, qui passe à l'offensive le 9 mai (carte p.11). Contre toute attente, quatre lignes de tranchées allemandes sont franchies successivement, et il faut à peine une heure et demie aux Marocains pour traverser le bois de la Folie, et aborder la crête de Vimy. Mais ce succès inattendu n'entraîne pas dans les prévisions des stratèges, qui ne parviennent pas à assurer un soutien en termes de renfort. De plus, pour suivre leur progression et régler les tirs d'artillerie, "les Marocains" ont été obligés de se couvrir des carrés de drap blanc dans le dos... ce qui en fait des cibles faciles pour les Allemands. Enfin, l'artillerie manque de munitions, et les renforts ne suivent pas. Un ordre de repli tombe : l'exploit de la division est vain. « *“La Marocaine” aura eu tort d'être vainqueur* », écrira Pierre Miquel dans « La Butte sanglante ». L'état-major fait le nécessaire pour minimiser cette victoire. De son côté, Blaise Cendrars raconte la manière dont les soldats ont été abandonnés.



Autre point de controverse : la stèle du souvenir, qui présente une traduction arabe de sa devise (*“Sans peur et sans pitié”*) et l'emblème du Croissant, atteste une idée fautive, celle de l'hommage aux soldats marocains. Or, aucun Marocain ne figure dans les rangs de la division, qui n'a de "marocain" que le voyage de retour du Maroc en août 1914, avec quelques tirailleurs algériens ou tunisiens, auxquels on a agrégé des légionnaires de toutes origines : Espagnols, Italiens, Russes, Grecs et Suisses, comme Blaise Cendrars. On les reconnaissait à leurs chéchia rouge et pantalon bouffant.

En 1916, les troupes britanniques prennent la relève des troupes françaises sur le front artésien de la Somme et de l'Artois. La bataille de Vimy résulte d'une importante planification de la part des Canadiens. L'hiver 1916-1917 est passé à renforcer les lignes pour préparer l'assaut. Des raids sont menés ponctuellement pour recueillir des

informations tactiques. Une maquette grandeur nature est élaborée afin d'exercer les unités à se déplacer sur la crête. Des cartes sont distribuées aux soldats pour les orienter sur leurs objectifs. De nouvelles techniques acoustiques sont mises en œuvre pour repérer les batteries d'artillerie ennemies. Le stockage du matériel et le commandement avancé sont organisés sous terre : près de dix kilomètres de tunnels sont ainsi aménagés, électrifiés et dotés de latrines, de postes de secours et de citernes d'eau. Le plus long tunnel, le "Goodman" mesure à lui seul 1 720 m. Le tunnel "Grange" est le seul ouvert au public, à côté du centre d'interprétation. Au total, treize tunnels sont creusés afin de protéger les soldats des bombardements (préparation d'artillerie et tirs de contre-batterie) et de créer un effet de surprise pour les 9 700 hommes qui les ont empruntés du 5 au 11 avril 1917.

De leur côté, les sapeurs-mineurs sont chargés de creuser des galeries sous les positions allemandes. Ils y déposeront 14 charges, et en feront exploser cinq, le 9 avril. Une préparation d'artillerie intense est mise en œuvre plus d'une semaine avant l'assaut, afin de détruire les positions ennemies et éviter de révéler aux Allemands le moment exact de l'attaque. Ces derniers ont gardé en mémoire ce pilonnage comme "la semaine de souffrance".

Les 20 000 Canadiens qui formaient les premières vagues des troupes d'assaut devront circuler sur un terrain remué, boueux, criblé d'entonnoirs et jonché de débris et de barbelés. L'avance des troupes s'est faite derrière un feu d'artillerie appelé "barrage roulant", consistant à exiger des soldats une avancée à intervalles réguliers, synchronisée



avec des tirs d'artillerie intenses et minutés. À midi, le 9 avril, ils parviennent à occuper la majeure partie de la colline. Du 9 au 14 avril, les soldats canadiens s'emploient à conquérir le point stratégique de la cote 145, situé à l'extrémité nord de la crête et surnommé "The pimple" (le bourgeon). Le résultat est sanglant – plus de 10 600 hommes tués ou blessés – mais l'offensive est une victoire déterminante. Les Allemands sont contraints de battre en retraite 3 km plus loin. Les Alliés se rendent maîtres des hauteurs surplombant la plaine de Douai.

### L'émergence de la nation canadienne

La victoire de Vimy constitue une avancée politique historique déterminante pour le premier des *Dominions* de l'Empire britannique. Jusqu'alors dispersées dans différents régiments, toutes les divisions canadiennes sont ici réunies en une seule armée, et pour la première fois placées sous commandement canadien. Vimy marque le démarrage du sentiment national canadien et soude les différentes provinces, au cours des "Cents Jours du Canada". Cet engagement sans faille a valu au pays une signature distincte, lors du traité de Versailles.



En 1922, la France concéda au Canada, « *gracieusement et pour toujours* », la terre sur laquelle Walter Seymour Allward érigea le Mémorial national, sobre et gigantesque, qui rend hommage aux 66 655 Canadiens tués au cours de la Grande Guerre.



## ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

Ablain occupe une position stratégique, au pied du plateau de Notre-Dame-de-Lorette. En octobre 1914, les Allemands s'en emparent. Les troupes françaises n'auront de cesse de reconquérir l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette qui, avec Vimy, domine d'un côté Arras et de l'autre Lens et ses charbonnages.

Le 9 mai 1915, après six jours de bombardement, les Français passent à l'attaque. Ils réussissent à percer les lignes allemandes, mais ne peuvent exploiter ce succès initial. Malgré 15 jours de combats sauvages et la perte de 102 000 hommes, la crête de Vimy reste hors de leur portée (carte p.11). Carency et Ablain, reconquis en même temps que Lorette, sont dévastés.



À l'entrée Est d'Ablain, l'église n'est plus qu'une ruine ; chef-d'œuvre du gothique flamboyant (ci-contre) exécutée par Jacques Le Caron, architecte de la partie supérieure du beffroi d'Arras... elle avait été construite au XVI<sup>e</sup> siècle par Charles de Bourbon-Carency, seigneur du lieu, soucieux de témoigner sa reconnaissance à saint Nazaire qui avait contribué à la guérison de sa fille.

La Commission des Monuments Historiques avait classé cette église en 1908. Après le conflit, elle décide de ne pas la reconstruire : « *Ces ruines émouvantes doivent être conservées comme témoin du vandalisme allemand* ». Les Ablainois font remarquer que ce sont pourtant les canons français qui ont mis à bas l'édifice ; mais ils ont bien compris que l'État ne veut pas supporter le coût de la reconstruction de l'église en ruines.



En 1922, la municipalité décide de construire une nouvelle église, sur le seul terrain vacant au centre du village, à proximité de la place de la mairie. Jusqu'à son achèvement en 1932, c'est un baraquement offert par les Canadiens qui sert de lieu de culte provisoire.

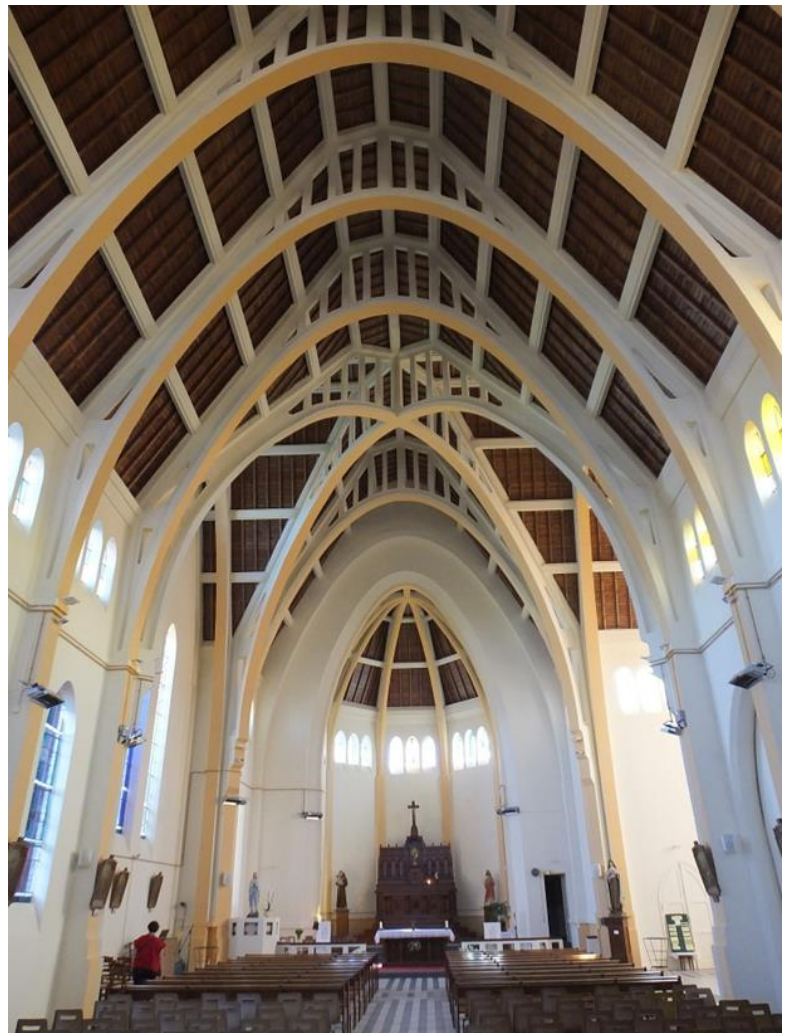
En septembre 1923, le conseil municipal a adopté le projet de Paul Decaux, architecte départemental des Monuments historiques et l'un des principaux maîtres d'œuvre de la reconstruction, pour un devis de 1.655.836 Francs.

La nouvelle église reprend le plan de l'ancienne ; mais le bâtiment est enclavé, et la surface disponible ne permet pas de construire le transept gauche. Paul Decaux est un novateur : il propose une structure en béton armé, technique alors peu courante pour la construction des églises. Cela supposait d'importants échafaudages pour couler le béton, poser les bardots, et placer la couverture en ardoise.

La construction fut particulièrement lente.

L'inauguration se fit huit ans après la pose de la première pierre, le dimanche 31 juillet 1932 ; et les Ablainois purent enfin découvrir leur église. Conformément à la tendance de l'époque, l'édifice est de style Art Moderne. Les arcs ovoïdes surprennent par leur élégance. Une influence gothique apparaît par la présence de rosaces, qui rappellent le style de l'ancienne église, restée en ruines à l'entrée Est du village.

Malheureusement, lors de la construction du clocher, celui-ci prit des allures de tour de Pise : il fallut le démolir, pour le reconstruire d'aplomb... ce qui épuisa les crédits alloués. Et à ce jour, le clocher n'a toujours pas d'horloge(s)...



La pose des vitraux fut également différée.

Mais aujourd'hui, ceux qui illuminent l'église sont exceptionnels. Ils sont l'œuvre de Luc-Benoît Brouard, maître-verrier à Ronchin, de renommée internationale (le Palais des Doges à Venise, le musée d'Art Moderne de Chicago, le palais royal de Rabat... le musée Matisse au Cateau-Cambrésis, la Piscine à Roubaix, et de nombreuses églises dans le Nord).





Quant à la vieille église, qui menaçait de s'écrouler, les Monuments Historiques ont conforté ses ruines en 1983. Ainsi continuent-elles de témoigner des horreurs de la guerre, et des aléas de la reconstruction.

## **NOTRE-DAME-DE-LORETTE**

### **La nécropole**

Après la guerre, l'État français entreprend l'aménagement de vastes nécropoles, où chacun doit pouvoir prendre la mesure du sacrifice consenti par la Nation tout entière. Sur le plateau dominant la commune dévastée d'Ablain-Saint-Nazaire, se trouvait avant-guerre une chapelle consacrée à Notre-Dame-de-Lorette ; après la bataille de mai 1915, les soldats français y avaient créé un petit cimetière.

C'est là le site choisi pour l'aménagement d'un immense "champ de morts", regroupant les dépouilles en provenance de plus de 150 cimetières militaires des fronts de l'Artois, de Flandre, de l'Yser et du littoral belge. 20 000 corps identifiés y reçoivent une sépulture individuelle, et les restes de près de 22 000 soldats inconnus sont regroupés dans huit ossuaires. "Notre-Dame-de-Lorette" devient ainsi la plus grande nécropole nationale française.

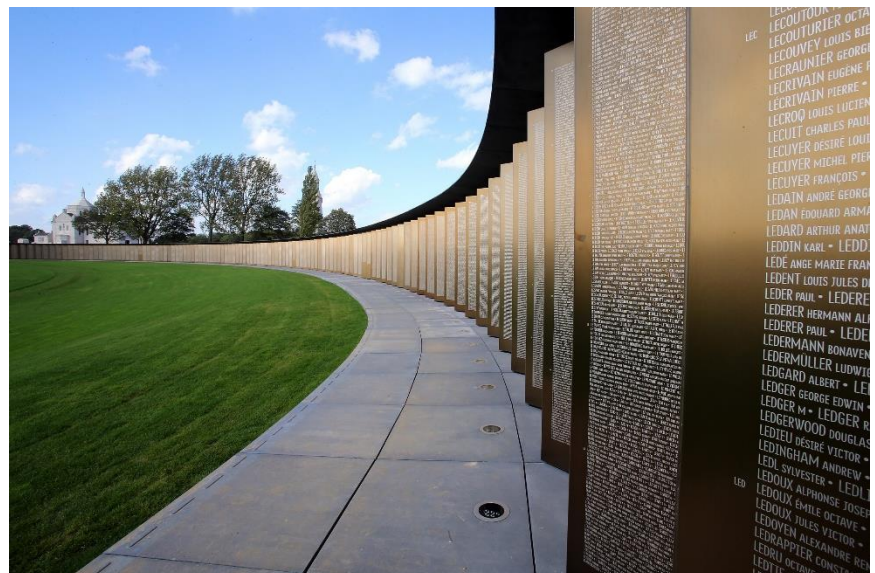
Sous l'impulsion de M<sup>gr</sup> Julien, évêque d'Arras, on y construit une basilique de style néo-byzantin, dessinée par l'architecte Louis-Marie Cordonnier. Face à elle, se dresse une tour-lanterne qui abrite l'un des ossuaires, et dont le phare est visible à des kilomètres à la ronde. Depuis 1920, une Garde d'honneur constituée de bénévoles assure l'accueil des visiteurs, et ranime chaque dimanche la flamme du souvenir.



## L'Anneau de la Mémoire

L'objectif de l'Anneau de la Mémoire, inauguré le 11 novembre 2014 pour le centenaire de la Grande Guerre, est de rendre hommage à tous les soldats tombés pour ce **front de 90 km**, quel que soit le camp dans lequel ils se battaient. C'est une ellipse de 328 mètres de périmètre (soit 125 énormes voussoirs en BFUP : béton fibré à ultra-haute performance... résistance et durabilité exceptionnelles), pesant plus de 300 tonnes, ancrée aux deux-tiers sur le bord de la colline, le reste en porte-à-faux : pour évoquer la fragilité de la paix. Œuvre de l'architecte Philippe Prost, l'Anneau de la Mémoire est une prouesse architecturale (l'*American Concrete Institute* de Philadelphie lui a décerné son prix en 2016, distinction récompensant la mise en œuvre de technologies innovantes dans l'usage du béton).

Entièrement grise à l'extérieur, l'ellipse est recouverte à l'intérieur de 500 plaques d'acier doré de 3 m de haut, comme 500 pages d'un livre ouvert, où sont gravés **579 606 noms**. 106 012 pour l'armée française, parmi lesquels François FABER, vainqueur du Tour de France en 1909, des Algériens, des Sénégalais, des Indochinois... et plusieurs centaines de combattants de la Légion Étrangère "*morts pour la France*", dont 59 Suisses, des Chiliens, des Argentins... ; 173 876 Allemands, avec ZSCHIESCHE Paul, le dernier de la liste ; six Américains ; 2 326 Belges ; 241 214 soldats de l'empire britannique : Anglais tel John KIPLING, fils du poète Rudyard Kipling, Australiens, Canadiens comme Joseph STANDING BUFFALO, petit-fils du chef sioux Sitting Bull, ou Katherine Mc DONALD, infirmière tuée en 1918 dans un bombardement du camp d'Étaples, Écossais, Gallois, Indiens, Irlandais, Néo-Zélandais, Sud-Africains ; 2 266 Portugais ; et aussi 1 037 Russes et des Roumains, prisonniers de guerre de l'armée allemande. Leurs noms seuls apparaissent, par ordre alphabétique, sans distinction de nationalité, de grade ou de religion. Dans une forme de fraternité éternelle.



## MONT SAINT-ÉLOI

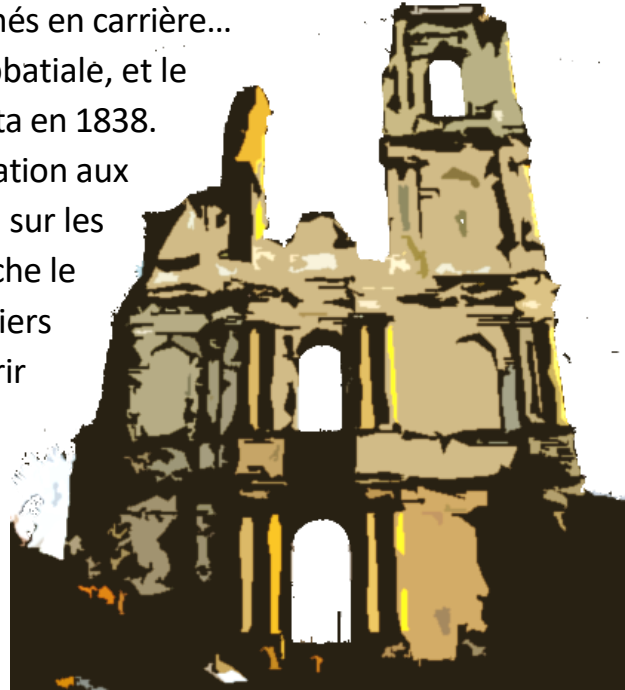
À l'époque romaine, cette colline contrôlait la grande voie Théroouanne-Arras. Elle prit une fonction religieuse au VII<sup>ème</sup> s., sous le nom de "Mont Saint-Éloi" ; l'abbaye qui y fut construite était au Moyen-Âge, et au XVIII<sup>ème</sup> s. encore, comme un "Mont Saint-Michel artésien", rayonnant sur toute la région.

La Révolution avait mis fin à cette prospérité : l'abbé guillotiné, la communauté démantelée, les biens dispersés, les bâtiments transformés en carrière...

Seuls furent sauvegardés les deux tours de l'église abbatiale, et le porche de l'entrée occidentale ; le département les acheta en 1838.

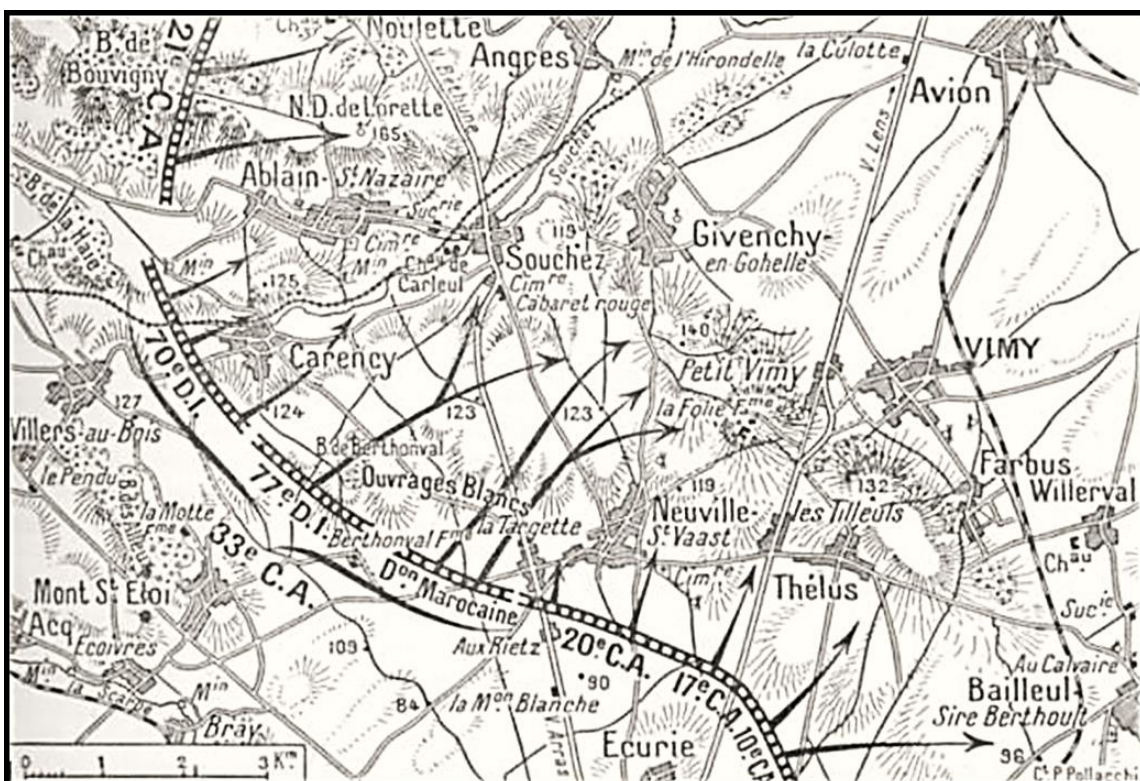
À partir de 1914, ces tours servent de poste d'observation aux troupes françaises qui surveillent les Allemands installés sur les collines de Vimy et de Lorette. Comme l'ennemi déclenche le feu à chaque mouvement des soldats français, ces derniers cherchent un espion dans leurs rangs... avant de découvrir que les Allemands réagissent à l'envol des oiseaux qui nichent sur l'édifice. Leur canonnade enlève le niveau supérieur des tours... les abaissant de 53 à 44 mètres.

Devenues l'un des symboles de la barbarie teutonne, dès 1918-19 les tours mutilées du Mont Saint-Éloi sont entrées dans les sites patrimoniaux proposés à la visite par le "comité de tourisme d'Arras et des champs de bataille de l'Artois". Mais tout comme la vieille église d'Ablain-Saint-Nazaire, elles illustrent les malheurs ...de n'importe quelle guerre.



Michel Debuyser

**Vimy, Ablain-Saint-Nazaire, Lorette, Mont Saint-Éloi...  
sur une carte de l'Offensive d'Artois en mai 1915**



## ARDRES, BOURG-CENTRE, de la fin du XIX<sup>e</sup> à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle

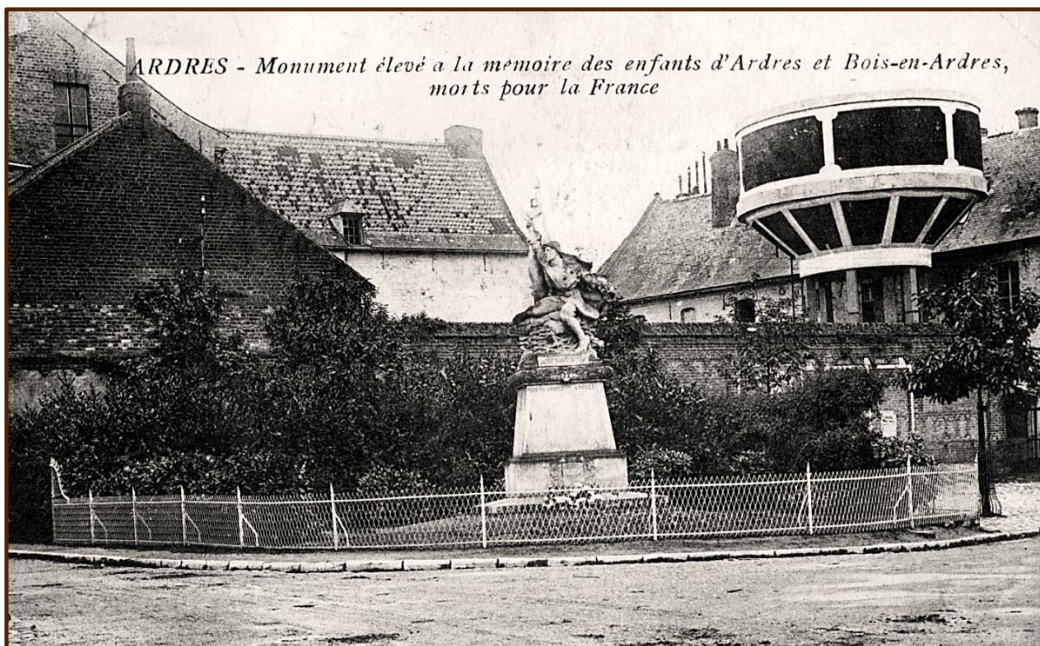
### I. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début des Années 20 (voir ACHA-Info N°13)

### II. Des Années 30 aux Années 60

#### A. Dans l'entre-deux guerres

Sous le long majorat du général de Saint-Just (1919-1933) puis de son fils François de Saint-Just (1933-1936) et dès l'ouverture de nouveaux axes de circulation, des travaux importants d'urbanisme vont moderniser et améliorer le quotidien des entreprises et des habitants du bourg : **l'adduction d'eau, l'installation du réseau électrique.**

- Un château d'eau est construit en centre-ville à l'arrière de la mairie : on le voit sur la carte postale ci-dessous. Il alimente une série de bornes fontaines mises en place dans le noyau urbain et sa proche périphérie. Néanmoins, certains préféreront encore longtemps se servir de leurs puits ou pompe, il faudra attendre 1963 pour que toutes les habitations aient l'eau courante. À Bois-en-Ardres un autre château d'eau est également construit.



- Depuis 1903, l'électricité distribuée à quelques clients privilégiés ainsi qu'à la ville était fournie par l'usine électrique de monsieur H. W. Mead, située en basse ville. Dans les Années trente, les besoins s'accroissent, la couverture électrique prend de l'ampleur, des compagnies privées concurrentes proposent leur service.

La Société Béthunoise d'Éclairage et d'Énergie l'emporte (cette dernière a des usines à Lumbres, Longuenesse, Marquise, Audruicq, Aire... La fourniture électrique d'Ardres provient de l'usine d'Audruicq).

D'autres changements de moindre importance méritent d'être signalés.

- **Vie cantonale...** ces moments renforcent les liens entre les communes du canton et rythment les saisons. Sont ancrés dans la mémoire collective, les marchés le jeudi, le comice

agricole le dimanche des Rameaux, le pèlerinage du 15 août à la chapelle Saint Quentin dit Milfort, la passation et la proclamation des résultats du certificat d'études pour les élèves en fin du cycle primaire et la remise des prix pour les meilleurs. De même, le conseil de révision est l'occasion de réunir les personnalités et les élus, en vue de déclarer des conscrits « bons pour le service ».

- **Organisation des marchés** : la ville très à l'étroit pendant des siècles s'est réservée des espaces pour les marchés. La Grand 'Place reste jusqu'en 1970 le lieu du marché traditionnel des commerçants. Les nouveaux espaces sont aménagés : pour les veaux, place du Général de Saint-Just ; pour les volailles, beurre et œufs, place Belle-Roze ; pour les cochons, sur le Champ de Foire ; et pour les vaches, à l'Esplanade.

- **Construction d'une nouvelle gendarmerie** : cette dernière quitte le cœur de la ville pour se fixer à l'extrémité de la rue du Camp du Drap d'Or vers la basse ville. Le bâtiment répond à de nouvelles normes et comprend des bureaux, des écuries, les habitations pour les familles de la brigade, une petite prison, le tout entouré de murs et fermé par une porte.

- **Activité industrielle** : la sucrerie de Pont-d'Ardres a perdu définitivement son rang parmi les premières européennes. Pendant la guerre, elle a subi peu de destructions. Sur les 63 sucreries de la région Nord Pas-de-Calais, elle fait partie des sept qui restent en état de fonctionnement à la fin du conflit. Ses concurrentes, issues de la Reconstruction, sont désormais plus performantes. Cependant, au plan local, elle reste le plus gros pourvoyeur du secteur agro-alimentaire. Plus tard, en 1967, devenue la société Béghin, elle s'associe à la sucrerie Say pour garder sa compétitivité sous le nom de sucrerie Béghin-Say.

On compte quelques sécheries de chicorée, des ateliers de tissage de lin, une fabrique de bonneterie, une usine de teillage de lin créée en 1949 sous forme de coopérative regroupant 120 adhérents-livreurs.

- **Petits métiers et tourisme** : sur ce sujet on se reportera à l'ouvrage très documenté et largement illustré « *Le travail dans l'Ardresis au XX<sup>e</sup> siècle* », ACHA, 2016. Pour l'essor du tourisme, la notice de l'ACHA « *Le lac d'Ardres et les marais du Calaisis* » fournit de riches renseignements, dont la création du Syndicat d'Initiative en 1934, soit deux ans avant la mise en place des premiers congés payés par le gouvernement du Front Populaire.

## **B. De la Libération aux Années 60.**

Les années d'après-guerre sont celles de grandes réformes touchant l'ensemble de la population : la création de la Sécurité Sociale donnant l'accès à la santé pour tous, les nationalisations de plusieurs secteurs économiques, le baby-boom, l'allongement de la scolarité puis la mixité, la croissance économique des Trente Glorieuses avec ses corolaires le plein emploi et l'élévation du niveau de vie...

Autant de faits qui vont contraindre la commune à faire face à de nouveaux besoins et à de nouveaux choix.

- **Éducation**. On programme dès 1953 des travaux d'aménagement des bâtiments de l'école des garçons, pour permettre l'accueil à la fois des externes et des pensionnaires. Les

travaux sont confiés à l'architecte audomarois Philippe, et réalisés en 1955. Pourtant en 1959, le passage de l'obligation scolaire de 14 à 16 ans met en évidence de graves insuffisances. En 1965 la commune met en place neuf classes provisoires, une partie sur le Champ de Foire, l'autre près de l'ancienne gare. Le cours complémentaire du cœur de ville doit être remplacé par la construction d'un collège d'enseignement général mixte. Le projet retenu en 1965 est un collège pour 400 élèves, "de type industrialisé" ; il sera construit à la périphérie sud de la ville, et inauguré en 1971. Une nouvelle route sera ouverte pour sa desserte et celle des écoles maternelle et primaire qui viennent compléter l'équipement scolaire public.

- **Mairie.** La chapelle des Carmes qui héberge les services de la mairie, fragilisée par l'élargissement de la Rue du Gouverneur, est l'objet de travaux dans les Années 50. Devant la vétusté et le danger que cela représente, la commune fait l'acquisition du "château d'Ardres", la demeure bourgeoise de Clémence de Gomer, située en cœur de ville, pour en faire sa mairie en 1962. Elle est située en retrait face à la petite place Tassencourt ; son grand parc à l'arrière, qui inclut le Bastion Royal, devient Jardin Public.



- **Services intermédiaires.** Le feuillet du Syndicat d'Initiative d'Ardres daté de 1954, page ci-contre, montre que le bourg-centre d'Ardres offre des équipements qui ne sont pas seulement de base ou de proximité, mais caractéristiques des communes ayant un niveau de gouvernance. La commune offre des services tels que : imprimerie, librairie, bijouterie, cinéma (350 places assises), banque, bibliothèque (1954), pensionnat, hôtels-restaurants (dont un trois-étoiles), magasins de confection, de modiste, de photographie, de meubles, négociants de boissons...

- **Santé.** On trouve à Ardres plusieurs médecins, pharmaciens, dentistes, vétérinaires, infirmières, kinésithérapeute (1962)... En 1959, l'hospice obtient sa double qualification d'hospice et maison de retraite.

# ARDRES

en  
Calaisis

(P.-de-C.)

*Ville d'Histoire  
et de Tourisme*

Pour VENIR et SÉJOURNER à Ardres :

**HOTELS - RESTAURANTS**

Grand Hôtel Clément ★★ B, Esplanade du G<sup>al</sup> Leclerc  
Tél. 25 - 25 chambres - Eaux chaude et froide - Chauffage central - Parc - Jeux - English Spoken - Change.

Le Relais, Boulevard Gambetta - Tél. 24 - 15 chambres  
Eaux chaude et froide - Chauffage central - English Spoken  
Change.

Hôtel Beauséjour Pont-d'Ardres - Tél. 17 - 12 chambres  
Eaux chaude et froide - Confort Moderne.

**RESTAURANTS**

La Petitank, Route de Calais (Sur le Lac).  
Touret "La Frégate", Avenue du Lac - Tél. 37.

**GARAGES**

Douilly, Rue du Cdt Queval - Agence Citroën - Tél. 26.  
Gloriant, Route de Calais - Agence Renault - Tél. 57.  
Garage Beauséjour, Pont-d'Ardres - Ag. Simca - Tél. 17.  
Hermel, Brêmes-les-Ardres - Agence Peugeot - Tél. 33.

**AUTOBUS** : Ardres - Calais — Rufin Tél. 61.  
Calais - Saint-Omer — Citroën.

**S. N. C. F.** : Gare Pont-d'Ardres.  
**V. F. I. L.** : Anvin - Calais (Ardres Station).

**CAFÉS**

Aimstedt, Rue des Lombards  
Dereuder, Route de St-Omer Tél. 89  
François, Café du Lac  
Gloriant, Route de Calais Tél. 57  
Robert Hénon, "L'Escale" Route du Lac Tél. 73

**ÉPICERIES - PRIMEURS - NÉGOCIANTS**

Dierick, Bd Gambetta, Dépôts Bières - Vins - Jus de Fruits  
Muchery, Place d'Armes (Face à l'Eglise)  
Noël, rue de Selnesse  
Pruvot, Place d'Armes Tél. 65  
Saint-Maxent, rue Parent-Réal Tél. 9  
Vasseur, Esplanade Général-Leclercq

**BOUCHERIES - CHARCUTERIES**

Robert Briez, rue des Lombards  
Jean Cucheval, à l'Entrée du Lac  
Lecras-Varlet, rue Maréchal-Foch  
Hilaire Loquet, Place d'Armes Tél. 41  
Varlet-Buron, rue Maréchal-Foch Tél. 71

**BOULANGERIE - PATISSERIE**

Briez-Hallut, Boulanger, rue des Lombards  
Hallosserie, "Pâtisserie André" rue des Lombards Tél. 76

**PHOTOGRAPHIE**

Cerf, Avenue de Rouville

**CINÉMA**

Lockwood, Place Belle Roze

**TABAC - ARTICLES SOUVENIRS - BIJOUTERIE**

Mme Buirette, rue de la Gare (Tabac - Bijouterie)  
Lericho, Esplanade Général-Leclerc (Tabac)  
A. Lefebvre, rue des Lombards (Bijouterie)

**MODES - CONFECTION**

Bacquet-Dusautoir, Place d'Armes  
Bancquart-Briez, Place d'Armes  
Maison Cocquerel, Place d'Armes  
Mlle Delplace, "A Dorsenne" Place Dorsenne  
Mme Watbled, rue Maréchal-Foch - Chapellerie Tél. 77

Quelques autres Bonnes Adresses

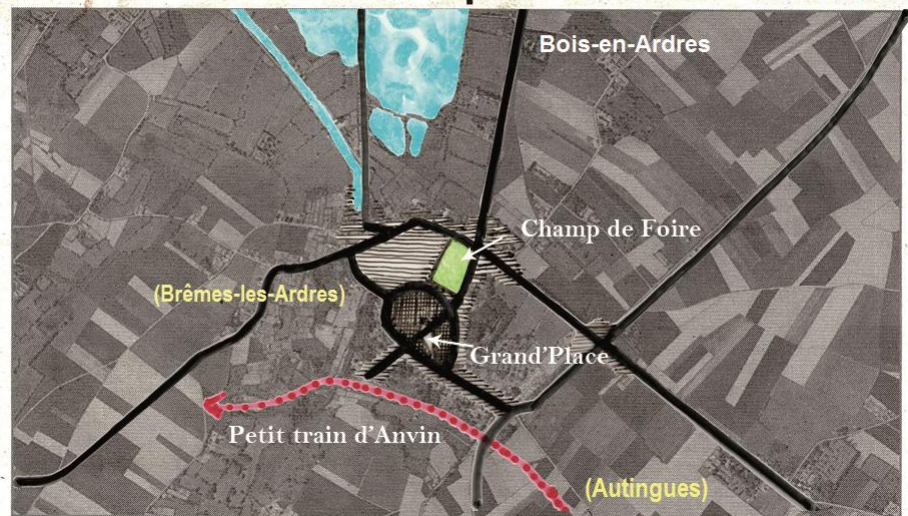
Bara-Mercier, Menuiserie - Perliennes, rue des Lombards  
Croquois, Meubles - Pompes Funèbres, rue Lambert  
Lachèvre & Boutolle, Menuiserie, Espl. Général-Leclerc  
Marcel Reyckler, Plomberie - Toiture rue de la Gare  
Hecquet-Valens, Matériaux Boul<sup>d</sup> Gambetta Tél. 70  
Jean Rufin, Station Essence-Mobiloil à Capenghem (Nord)  
Waneca-Poret, Antiquités, rue des Lombards Tél. 83  
Lemaire-Coze, Imprimerie-Librairie, Place d'Armes Tél. 1  
Lancet, Electricité, Place d'Armes, Tél. 6  
René Ooghe, Peinture - Tôlerie rue Saint-Quentin  
J. Simon, Peinture - Droguerie Grand'Place  
Crédit du Nord, Place d'Armes Tél. 28  
Pensionnat N.-D. de Grâce, Esplanade Général-Leclerc

- **Équipements divers.** On compte 94 abonnés au téléphone et neuf antennes de télévision en 1954. La ville offre des animations : la musique municipale, les fêtes traditionnelles, le cinéma, le club de voile...

Cette année 1954, Ardres "géantifie" Belle Roze, héroïne de l'histoire locale. La fête de Belle-Roze et son défilé, avec ses chars et ses musiques, attire une foule nombreuse venue de tout le Nord - Pas-de-Calais.

Les infrastructures ferroviaires sont touchées par la concurrence de la route. La ligne d'intérêt local Anvin-Calais et le tramway s'arrêtent en 1955.

## Ardres : un cœur historique... 1956 2939 hab



La ville d'Ardres est attractive, sa population soucieuse de son image, ses élus fortement impliqués dans son développement. Son aire d'influence est relativement étendue, pour un chef-lieu de canton de 3 195 habitants en 1968.

Dans les décennies qui vont suivre, les transformations vont s'accélérer et se diversifier à un rythme très soutenu.

### III. Des Années 70 à nos jours (À lire dans le prochain numéro d'ACHA-INFO)

Francine Thorel

Et pour finir : ...S'il vous plaît... Merci !

- ▶ Un peu de temps et de goût pour préparer la fête de Belle-Roze, y danser, trôner sur le char de François 1<sup>er</sup> que nous préparons... ? Dites-le-nous, au 03 21 35 40 51.
- ▶ Le 1<sup>er</sup> septembre, ce sera la Journée des Associations : passez à notre stand... une occasion de marquer votre intérêt pour notre (trop petite) association.
- ▶ Concrétisez le soutien que vous nous apportez : adhérez ! 20 € l'année ; 25 € si vous souhaitez recevoir ces ACHA-INFO (et autres infos) sur papier, par La Poste.

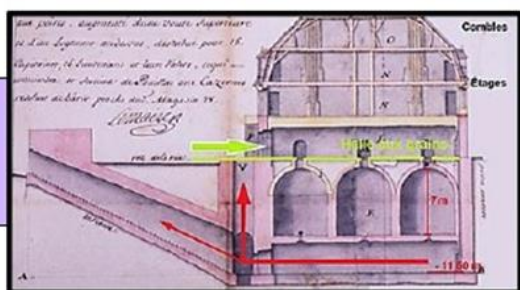
# Les Mercredis de l'ACHA 2018

– Visites GRATUITES – **Rendez-vous : 16 Heures à l'Office de Tourisme**  
(sauf 8 et 22 Août pour le Lac : voir ci-dessous)



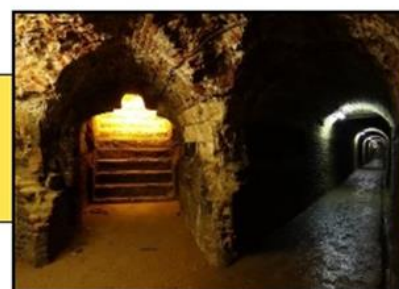
## Mercredi 11 Juillet – la Place d'Armes –

L'examen de plans anciens et d'archives inédites, et de récents sondages archéologiques, mènent à un regard neuf sur notre vieille Place



## Mercredi 18 Juillet – Ardres dessus-dessous –

Remonter le temps, descendre dans les dessous cachés, découvrir ce qui fait la richesse de cette ville chargée d'Histoire



## Mercredi 25 Juillet – Ardres souterraine –

Plongée dans les entrailles d'une cité équipée pour résister aux ennemis anglais ou espagnols



## Mercredi 1<sup>er</sup> Août – Ardres sous François 1<sup>er</sup> –

Évocation de la ville en 1520 :  
le roi y vient pour le Camp du Drap d'Or

## Mercredi 8 Août – Le Lac – (Randonnée)

Fleurs, poissons, massettes et sauvagine...  
Tourbières, waterings...



Le lac d'Ardres,  
c'est naturel, ou artificiel ?  
**Rendez-vous : 16 Heures**  
à la **Maison de la Nature**

## Mercredi 22 Août – Le Lac – (partie Sud)

La chasse, la pêche, le canotage, la voile, la villégiature, les guinguettes, l'accueil des touristes et des promeneurs... marquent le paysage.

**Rendez-vous : 16 Heures devant le **Café du Lac****

